

Estelle Meyer

Niquer la fatalité, chemin(s) en forme de femme



REVUE DE PRESSE

EXTRAITS DE PRESSE

« Son chant d'amour et de sensualité est toujours admirablement performé grâce à cette voix qu'elle a si ronde »

« Ce spectacle-manifeste est aussi une ode à la vie, chantée, dansée et commentée par l'artiste avec l'aide de deux talentueux musiciens en symbiose »

Télérama

« Dirigée au cordeau par Margaux Eskenazi, Estelle Meyer manie les mots aussi bien que la musique, omniprésente ici. »

« Tout chez elle captive : sa présence, son naturel, sa puissance poétique. »

**Le Canard
enchaîné**

« Dans les chants rebelles d'Estellese reflète la «farouche liberté» de Gisèle Halimi qu'elle incarne avec un humour et une tendresse qui célèbrent le lieu de tous les possibles où nous sommes ensemble, le théâtre. »

« En détaillant les étapes qui ont conduit l'enfant têt passionnée par le théâtre à la femme puissante qu'elle est maintenant, l'autrice et interprète fait des choses souvent déconsidérées parce que féminines les fondements d'une oeuvre belle et complexe. »

Anaïs Heluin

Politis

« Présence lumineuse, voix rocailleuse, corps ancré, Estelle Meyer est une interprète complète qui sert la langue avec une dévotion amoureuse et chante magistralement. »

« En état de grâce, elle piétine le sort pour mieux manger la vie. Vaillante et victorieuse »

Marie Plantin

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

TTT

Un rideau rouge, des claviers, une batterie. Déambule, souveraine, l'actrice-performatrice Estelle Meyer. Qui, à 37 ans, a choisi de raconter sa vie de femme, depuis la naissance (précédée d'une lignée de mères) jusqu'à aujourd'hui, mêlant sa propre biographie à un dialogue post mortem avec l'avocate féministe Gisèle Halimi : « *Elle est plus moderne que moi !* » Tendre façon de faire revivre, par exemple, la puissante plaidoirie de celle-ci au procès d'Aix-en-Provence pour viol collectif, en 1978...

Ce spectacle-manifeste est aussi une ode à la vie, chantée, dansée et commentée par l'artiste avec l'aide de deux talentueux musiciens en symbiose. L'ode au sang des règles est ici tellurique ! Son chant d'amour et de sensualité est toujours admirablement performé grâce à cette voix qu'elle a si ronde. La violence vécue à l'âge adolescent creuse une faille inattendue dans ce récit d'abord si confiant, mené toujours avec humour et le désir. surtout, de ne jamais lâcher l'auditoire – qu'elle invite même à un rituel expiatoire. Pour, dit-elle, « *niquer la fatalité* » des assignations... et trouver avec les hommes le moyen d'une « *paix profonde* ». Sa performance ultime et splendide en derviche tourneuse – un rêve d'enfant enfin accompli – semble en ouvrir la voie. – **E.B.**

| 1h30 | Jusqu'au 26 mars, Théâtre Antoine-Vitez, Ivry (94), tél. : 01 46 70 21 55.
Et jusqu'en juin : Les Lilas, Clichy-sous-Bois et Bagnolet (93), Vire (14), Pordic (22).

Niquer la fatalité

DERRIÈRE ce titre racoleur, un spectacle qui ne l'est pas. La fatalité dont il est question, c'est celle que des femmes doivent surmonter pour être libres. Ça et une kyrielle d'autres obstacles. Durant 1 h 30, l'actrice Estelle Meyer s'adresse à Gisèle Halimi, qu'elle a lue après sa mort, en 2020. La trentenaire s'est identifiée à elle. A ses combats, à sa ténacité. Bref, un modèle.

Elle l'interroge dans un dialogue imaginaire, parfois l'incarne, puise dans ses écrits, notamment dans sa fameuse

plaidoirie lors du retentissant « procès du viol », à Aix-en-Provence en 1978. Elle y dézinguait l'hypothèse du consentement des victimes.

A travers le parcours d'Halimi, l'actrice raconte le sien. Et ne cache rien. Du plus marquant au plus douloureux. Son premier amour, à l'école primaire, ses premières règles, sa première fois avec un garçon, et puis le viol qu'elle a subi, le harcèlement, la peur, la lente reconstruction.

Dirigée au cordeau par Margaux Eskenazi, Estelle Meyer

manie les mots aussi bien que la musique, omniprésente ici. Elle chante (impeccablement) ses propres chansons, flanquée d'un pianiste et d'un batteur. Tout chez elle captive : sa présence, son naturel, sa puissance poétique. La fin du spectacle est une sorte de rituel chamanique au rythme du tambour. Voilà l'actrice tournoyant comme un derviche.

Ça tourne rond !

M. P.

● Vu au Théâtre Antoine-Vitez, à Ivry-sur-Seine. En tournée.



CAROLINE DERUAS PÉANO

Estelle et Gisèle, MÊME COMBAT

THÉÂTRE

NIQUER LA FATALITÉ / le 11 mai à l'Espace 93
Clichy-sous-Bois [93] / www.lespace93.fr

Dans *Niquer la fatalité*, Estelle Meyer place sa voix et ses mots dans le sillage de ceux de l'avocate et militante Gisèle Halimi. Entre théâtre et concert, elle relie ainsi sa propre vie, ses propres combats avec ceux de toute une lignée de femmes puissantes.

Après un premier spectacle intitulé *Sous ma robe, mon cœur* (2019), la comédienne, chanteuse et autrice Estelle Meyer passerait-elle avec *Niquer la fatalité* de l'autre côté de la barrière du genre ? Le sous-titre de cette deuxième création, *Chemin(s) en forme de femme*, nous l'infirmes. Dès son entrée en scène, l'artiste lève elle-même les derniers doutes possibles en interrogeant : « *Gisèle ? Estelle ?* » D'un prénom à l'autre, une légère variation de ton et d'attitude nous indique un changement de personnage. Estelle Meyer n'a pas renoncé à l'exploration du continent Femme entreprise dans sa première pièce à travers des chansons rassemblées en une sorte de rituel-récital, et elle y va cette fois avec les outils du théâtre. Elle ne renonce pas pour autant au chant, auquel sa voix rauque, profonde et douce donne un air d'invocation. Depuis sa scène, Estelle Meyer appelle une chose, ou plutôt une personne absente pour la bonne raison qu'elle n'est plus : Gisèle Halimi.

Avant d'entamer son dialogue avec l'avocate et militante décédée en 2020, Estelle Meyer fait de son public un allié. Puisqu'il est là, autant ne pas aller seule vers l'inconnu ! Elle invite chacun à saisir des verres invisibles et à les lever « *à nos mères, à nos grands-mères, à nos arrière-grands-mères, à leur courage, à nos lignées, à toutes nos ancêtres qui ont poussé, poussé ce petit crâne, accroupies, allongées, debout, poussé, poussé jusqu'à notre premier cri* ». Femmes et hommes, Estelle place ainsi tout le monde dans une même lignée féminine. Elle situe chacun au creux d'un

texte où son écriture personnelle cohabite avec des citations de différents écrits de la grande femme du passé. On s'installe volontiers dans l'espace si délicatement offert. Et l'on y reste. En menant en parallèle le récit de sa propre existence et celui de la figure tutélaire qu'elle s'est choisie, la comédienne-chanteuse crée une forme aussi riche qu'accueillante.

Niquer la fatalité invite à faire avec elle ce qu'elle fait des mots laissés par Gisèle Halimi : s'en inspirer pour se créer une poétique à soi. Si l'on perçoit dans les

deux écritures qui composent le spectacle des lignes de force similaires, une manière proche de mêler le lyrique au politique, il est évident que l'artiste d'aujourd'hui a su se construire sa langue. Celle-ci puise à un vécu qui, elle en convient, n'a pas a priori grand-chose en commun avec celui de Gisèle. Née en France en 1985, Estelle Meyer se reconnaît pourtant en celle qui vit le jour en 1927 à La Goulette, près de Tunis. En insérant dans sa pièce des extraits des célèbres procès menés par l'avocate – celui de la militante FLN Djamilia Boupacha en 1960 par exemple, ou encore celui de Bobigny en 1972, avancée majeure vers la dépénalisation de l'avortement –, l'artiste dit leur résonance dans sa vie, comme dans celle de toute femme.

En entrelaçant deux histoires éloignées dans le temps, *Niquer la fatalité* suggère aussi la persistance de certaines violences. Surtout, elle exprime la parenté de deux révoltes, de deux refus : ceux de se cantonner aux rôles assignés. Dans les chants rebelles d'Estelle, se reflète la « *farouche liberté* » – l'expression est empruntée à l'une des références de la pièce (1) – de Gisèle Halimi qu'elle incarne avec un humour et une tendresse qui célèbrent le lieu de tous les possibles où nous sommes ensemble, le théâtre. Le chemin d'Estelle Meyer nous atteint d'autant mieux qu'il se fait à distance des grands discours. En détaillant les étapes qui ont conduit l'enfant tôt passionnée de théâtre à la femme puissante qu'elle est maintenant, l'autrice et interprète fait de choses souvent déconsidérées parce que féminines les fondements d'une œuvre belle et complexe. Les douleurs des règles et celles du viol sont le terreau d'une poésie brute autant que délicate et lumineuse. Car dans les mots et le jeu d'Estelle, le désir, l'amour n'en finissent jamais de régner à la place des maîtres. ● ANAIS HELUIN

[1] *Une farouche liberté*, Gisèle Halimi, avec Annick Cojean, Grasset, 2020.

Également du 13 au 16 mai dans le cadre du Festival à vif au Préau, Vire [14], le 23 mai aux Malassis, Bagnolet [93], le 3 juin au Centre culturel de La Ville-Robert, Pordic [22], du 18 au 23 septembre aux Plateaux sauvages, Paris [20*].

ELLE PARIS



Les bonnes adresses de... **ESTELLE MEYER**

L'actrice et chanteuse, aperçue dans « Dix pour cent », signe sa seconde mise en scène au théâtre d'Ivry. Rencontre avec une artiste multifacette.

PAR SABINE ROCHE

Son grand-père était violoniste et sa mère chanteuse lyrique... Formée au chant, elle fait ses classes au cours Florent puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. « En sortant, j'ai multiplié les rôles, j'ai joué aussi bien dans "La Reine des fées", à l'Odéon, que "Dracula" pour l'Orchestre national de jazz, avec qui j'ai fait des centaines de concerts. » Puis elle passe côté mise en scène en 2019 avec « Sous ma robe, mon cœur » : entre cérémonie et concert, accompagnée de deux musiciens, elle y parle de féminisme et de poésie... Cette année, elle poursuit son chemin avec « Niquer la fatalité ». « Attention, précise Estelle, Niké en grec signifie la victoire ! » Elle y invente un dialogue avec Gisèle Halimi sur la fatalité d'être née femme, et jongle entre ses propres textes et ceux de la célèbre avocate. C'est à voir au Théâtre Antoine-Vitez d'Ivry du 10 au 26 mars.

ELLE. Dans quel quartier vivez-vous ?

ESTELLE MEYER. Je vis à Romainville (93). J'habite au fond d'une impasse tranquille et, quand je pousse le portail après une journée trépidante, je me sens comme à la campagne. Il y a des arbres, des chats. Ici, j'adore, La Cité maraîchère, qui développe une agriculture urbaine. On peut s'y approvisionner en légumes locaux, et il y a aussi des ruches, des poules... Et un super restaurant engagé, où l'on mange délicieusement et selon ses revenus. À Romainville, je me balade à vélo et j'aime ces lieux où on est à la fois proche de Paris et en province.

ELLE. Un musée qui vous inspire ?

E.M. Le Musée Gustave-Moreau (14, rue Catherine-de-La-Rochefoucauld, 9^e), qui regroupe sa maison et son atelier. Je suis fascinée par sa façon de se réapproprier les mythes.

ELLE. Un endroit où faire la fête ?

E.M. Le Consulat, à Paris (14, avenue Parmentier, 11^e). J'adore leurs concerts et l'ambiance générale. Idem pour La Casbah (18-20, rue de la Forge-Royale, 11^e). La déco y est déjà un voyage en soi et, au sous-sol, il y a un club pour danser.

ELLE. Votre resto favori ?

E.M. Pour dîner, Le Grand Bain, à Belleville (14, rue Dénoyez, 20^e). Il est tenu par une équipe adorable, et tout ce qu'on y mange est absolument délicieux.

ELLE. Votre salle de théâtre favorite ?

E.M. Je vous recommande vivement Les Plateaux Sauvages (5, rue des Plâtrières, 20^e). Une vraie fabrique de vie, d'ovnis, de liberté, d'utopies... tenue par Laëtitia Guédon. Bref, un endroit idyllique.

ELLE. Une adresse confidentielle ?

E.M. La Croix-Rouge ! Je n'ai plus envie d'acheter du neuf et je crois sincèrement que c'est une belle façon de renouveler sa garde-robe. ●

MC DAVID / HARTL MEYER/PRESSE / VILLEDEROMAINVILLE/PRESSE



20



ELLE 9 MARS 2023

Estelle Meyer ou la puissance du féminin



photo Emmanuelle Jacobson-Roques

Après *Sous ma robe, mon coeur*, Estelle Meyer donne naissance à son nouveau spectacle, *Niquer la fatalité*. Et tricote le récit de sa vie, de fille à femme, avec les convictions et luttes de Gisèle Halimi. Un échange fantasmagique qui déploie ses ailes en musique en une cérémonie libératrice.

On la sait comédienne puissante, incarnée, exigeante, capable de tous les registres. Capable de tout en fait. On l'a vue chez Guillaume Vincent, François Orsoni, Joséphine Serre, entre autres compagnons de route, tantôt tragique, comique, dramatique, hiératique, expansive ou en retenue, cultivant l'extravagance ou la sobriété avec une conscience, toujours, de l'endroit juste. Et chaque fois, elle irradie. **Présence lumineuse, voix rocailleuse, corps ancré, Estelle Meyer est une interprète complète qui sert la langue avec une dévotion amoureuse et chante magistralement.** Avec *Sous ma robe, mon coeur*, elle se lançait il y a quelques années dans un premier seul en scène sous la forme d'un récital théâtral. Déjà, nous étions dans le rituel ardent, le public invité à faire communauté dans la joie de l'art partagé, dans l'exploration de nos féminités par le biais de chansons mordorées, révélant une écriture gourmande et épiciée, savoureuse et généreuse. Une écriture déjà cathartique et chamannique. Une écriture organique qui palpète, débarrassée des tabous et carcans. Tout était déjà là dans ce premier opus, mais en germe. Une première pierre déposée. Ou plutôt une première graine.

Avec ce second projet, dans la continuité du précédent, un pas est franchi, immense et affirmé. Un pas de géante. *Niquer la fatalité* déploie les ailes d'une artiste qui s'exprime triplement, par le texte, par le chant, par la scène et franchit ici un cap notoire dans son sujet. **En puisant dans sa rencontre post mortem avec Gisèle Halimi**, via ses écrits (notamment "La Cause des femmes" et "Le Lait de l'oranger") et la publication, l'année de son décès, en 2020, d'entretiens avec Annick Cojean sous le titre "Une Farouche Liberté", en puisant dans ses plaidoiries mémorables et ses luttes qui auront changé à jamais le cours de l'Histoire, **Estelle Meyer s'invente un double, une soeur de combat, une amie imaginaire, une indispensable alliée.** Et par ce biais, personnel et habité, à mille lieues du biopic sage ou de la biographie chronologique, lui rend un hommage fébrile, fourmillant de gratitude et d'amour. Sous titré "Chemin(s) en forme de femme", ce monologue tapissé de musique, éclairé de chansons-poèmes, prend la forme d'un dialogue en continu qui jamais ne rompt le lien avec l'autre. Interactions récurrentes avec le public, invité à "être là", convié avec sincérité au partage de ce temps commun, embrassé dans la représentation; interactions avec Gisèle Halimi, convoquée en un dialogue fantasmagique, souvent drôle, toujours profond, qui lui redonne chair et voix; interactions avec les musiciens au plateau, les fidèles et précieux Grégoire Letouvet au piano et Pierre Demange à la batterie, co-auteurs de la partition musicale et des arrangements avec notre maîtresse de cérémonie charismatique et envoûtante. Autant dire que le monologue s'efface au profit d'une circulation qui nous entraîne et nous transporte dans ce récit intime et universel à la fois, ce chemin de vie de femme.

Estelle Meyer se livre plus que jamais, elle coud sa vie sur les combats de Gisèle Halimi, tantôt l'incarne tantôt lui parle, jusqu'à ce qu'elles se confondent, jusqu'à ce que nos histoires à nous, spectatrices, se confondent elles aussi avec la sienne au gré des résonances, des similitudes, d'une solidarité qui s'empathise en sororité. **Estelle Meyer a cette faculté impressionnante de faire de la représentation une offrande et une cérémonie où chacun et chacune a sa place, elle ne prend pas en otage, elle invite.** Au bout du chemin semé d'embûches, de désillusions, de violence et d'extases, au bout de l'enfance et de l'adolescence, il y a une femme riche de sa traversée qui tient son existence entre ses mains autant qu'elle nous tient les mains à nous toutes, une femme consciente et confiante qui détricote le fil de sa vie pour mieux l'éclairer de sa compréhension et de son intelligence, pour mieux la transfigurer par le théâtre, la musique et la poésie qui l'animent. Une femme libre qui ouvre la voie comme Gisèle Halimi l'a fait avant elle. Elle porte le flambeau, passe le relais et lorsqu'en un rituel expiatoire elle psalmodie sur le cœur battant d'un tambour tout ce qui nous entrave et qu'on délaisse, un grand frisson étreint la salle.

"Gisèle, s'il m'arrive quelque chose de grave, tu me défendras ?", ainsi s'ouvre ce spectacle brûlant et réparateur qui traverse les étapes phares de la construction d'une femme en se plaçant sous le signe et le regard protecteur de Gisèle Halimi, l'avocate féministe à qui l'on doit, entre autres avancées considérables, la reconnaissance du viol comme un crime et la décriminalisation de l'avortement lors du retentissant Procès de Bobigny (ouvrant la voie à la Loi Veil légalisant l'IVG). Estelle Meyer ose ici exhumer le passé, même quand il fait mal, elle n'a pas peur des mots, elle questionne frontalement (*"Pourquoi sommes-nous si maladivement inquiets du féminin ?"*), appelle un sexe un sexe, et son corps, au plateau, en costume d'homme, robe d'avocate ou de vestale, combinaison serpent rose, déploie sa plénitude, sa souplesse féline et son énergie fracassante. **Elle se met en jeu et à nu, n'esquive aucun sujet, premières règles, premiers rapports sexuels, nuit de viol, désobéissances adolescentes, planning familial...** Entre traumatisme et curiosité avide, excitation des premières fois, découvertes balbutiantes, désirs insubmersibles, elle oscille sans jamais se faire avaler par l'obscur. Dans une scénographie légère et subtile, écran théâtral sur fond de rideau rouge satiné, accompagnée à la dramaturgie par **Margaux Eskenazi**, Estelle Meyer fait couler la joie de ses mots guirlandes et de son écriture talisman, elle ouvre un espace possible de guérison et de consolation, sa voix-mélodie apaise et déchire le rideau du silence, la chape de plomb qui empêche. Et quand elle tourne en une danse finale qui est engagement de tout son être, première femme derviche de l'humanité, elle nous invite à croire que tout est possible, tout est cyclique et peut (re)commencer autrement. **En état de grâce, elle piétine le sort pour mieux manger la vie. Vaillante et victorieuse.**

Marie Plantin - www.sceneweb.fr

Estelle Meyer dans Niquer la fatalité



[<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2023/01/estelle-meyer-dans-niquer-la-fatalite-photo-caroline-deruas->

photo Caroline Deruas Peano

« À la mort de Gisèle Halimi, je découvre, époustoufflée, son oeuvre. Cette femme est plus moderne que moi ! Elle tire tout le continent humain de sa clairvoyance et de sa ferveur. Son combat, sa route, ses forces me devançant, me donnent du courage et du sang pour faire battre mes pas. Une sensation d'un rythme cardiaque commun, rappelant l'essentiel : le grand hurlement de vie qui repousse toutes les forces de la mort. Cette rencontre littéraire avec elle, par-delà son décès, la découverte de sa personnalité puis la rencontre des gens qui l'ont côtoyée, ouvrent alors un dialogue incessant en moi. Un rapport talisman à son passage sur terre. Et une confiance dans les difficultés traversées. Celles-ci aboutiront. Il faut les affronter, ouvrir la porte aux monstres, à la cascade de l'enfance, aux mots coincés, faire confiance aux grandes rivières d'air frais que sont l'écriture et le théâtre. Commencent alors à s'activer en moi : une parole, une mémoire, l'urgence d'écrire, de témoigner et de transformer mes matériaux brûlants. D'en faire quelque chose.

D'en faire récit, théâtre et catharsis. Purification des blessures. Il y a en moi tout un continent qui demande à crier, à chanter, à guérir, à dire. Le continent femme. Une révolte qui couve depuis l'avant moi. Dans ma lignée, dans mes veines, les femmes trépigment et attendent. Dans une lignée, il y a ce qui a été dit et ce qui ne l'a pas été. Il y a les absurdités, les traumatismes, l'amour, la sensualité, le silence, l'étrange, le pouvoir, la jouissance, des bébés sortis des jambes de femmes. Mais pour devenir soi il s'agit de s'emparer de soi, de regarder ses traces pour les comprendre. Et surtout de poser les mots dessus. Que les pulsions se subliment, ouvrent des fenêtres de réparation pour d'autres. Tout le travail de Gisèle part d'une cause intime pour faire avancer le tout. Le combat, la défense d'une femme devenant celui de toutes les femmes et faisant avancer la société entière. On lui doit le procès de la torture. La législation pour punir et reconnaître enfin le viol. Le droit d'avorter. Des bascules de société fondamentales, immenses à reconquérir et affirmer toujours plus puissamment. Que les victimes soient entendues, défendues et protégées. Déjà en nous-mêmes. »

Estelle Meyer



FEMMES : PUISSANTES, VISIONNAIRES

Estelle Meyer : «Il y a vraiment un monde nouveau à inventer...»

CONTENU 40 | PAR LIBERTY MAG

Une des injonctions que j'ai beaucoup entendue depuis que je suis enfant a été qu'il ne fallait pas prendre trop de place, ne pas faire trop de bruit, ne pas être trop ci ou trop ça. Les premiers mots que ma propre grand-mère, une femme brillante et intellectuelle, a dit à mon grand-père lorsque ma mère est née après des heures de poussées, de fatigue et de sang, ont été : « Tu n'es pas trop déçu ? », parce que c'était une petite-fille ! Cette question marque à peu près 126 millions de femmes, notamment en Chine et en Inde, où l'on a favorisé les naissances de garçons. Il y a aussi toute la question de la charge mentale d'être la gardienne du foyer qu'on a beaucoup valorisé : « elle fait si bien à manger », « cette maison est si bien tenue ». Les femmes ont été cloisonnées tandis que l'extérieur était réservé aux hommes. Le féminin a été dévalorisé comme allant souvent de pair avec les émotions comme si la femme, par ses cycles, ses règles, devenait hystérique et indomptable, tandis que l'homme était cultivé et savait, lui, se tenir... Il était celui qui avait la parole, l'argent, le pouvoir de décision, celui d'organiser la société et de conquérir le monde. Lorsque vous lisez Saint-Paul dans la Bible, il y est dit que les femmes doivent être voilées et se taire dans les assemblées.

Si on s'intéresse au taoïsme, on se rend compte que le yin et le yang composent tout l'univers et que la nuit a besoin du jour, comme le soleil de la lune, l'eau du feu... C'est un rapport beaucoup plus nuancé au Monde. Les hommes comme les femmes gagneraient à honorer, comprendre et accueillir leur féminin. Plutôt que de les opposer, une des issues de notre époque serait de penser à une androgynie réussie. Il y a vraiment un monde nouveau à inventer et de profondes guérisons à faire : on se rend bien compte aujourd'hui du sordide, des abus, de la violence, du sexisme, du nombre de femmes qui ont connu des problèmes d'attouchements, le drame du viol ou de l'inceste. Les hommes eux aussi sont blessés parce que coincés dans des rôles aux injonctions fortes, sans pouvoir exprimer leur partie fragile et leurs douleurs.

Je vois toutes sortes de femmes de ma génération qui écrivent, chantent, font des spectacles ou des livres, peignent pour prendre la parole. Et je sens qu'une révolution profonde et silencieuse, un magnifique mouvement de société est inarrêtable. J'essaie de soutenir tout cela humblement et ardemment avec mon art. Mon spectacle, « Niquer la fatalité », est sous la forme d'un dialogue avec Gisèle Halimi qui est pour moi une des plus grandes niqueuses de fatalité : née dans une famille juive tunisienne qu'elle décrit comme pratiquement inculte, elle raconte que son père n'a pas parlé pendant trois semaines lorsqu'elle est née, le temps de se remettre de cette fatalité terrible d'avoir une fille ! À dix ans, elle a fait une grève de la faim pour ne plus avoir à servir ses frères, à quinze ans, elle a fait échouer un mariage forcé et trouvé des bourses pour pouvoir étudier. Puis elle est devenue la plus grande avocate des femmes du XXème siècle ! C'est grâce à elle que nous avons le droit d'avorter, que le viol est reconnu comme un crime et que nous pouvons disposer de notre corps en tant que femme.

Je pense qu'il est bon de lire, écouter, aller dans des cercles de femmes et travailler sur soi. Il faut pleurer et dire sa colère, soigner ses blessures et enlever à mains nues les dards qui nous ont empoisonnés. Retrouver sa puissance, danser, chanter, reprendre confiance. C'est un processus très beau et très doux que de goûter à cette sororité à l'œuvre. On nous a appris tout l'inverse, à être concurrentes dans un monde régi par l'homme où il fallait écraser ses semblables pour pouvoir exister à côté du soleil. Aujourd'hui nous puisons notre force dans le collectif. J'interviens beaucoup dans une maison de femmes à Ivry auprès de personnes qui ont vécu des choses très difficiles. En écoutant le récit de chacune, il y a une consolation pour toutes de se rendre compte qu'elles ne sont plus seules. C'est un véritable mouvement de libération, dont je parle dans ma chanson « À toutes mes sœurs » : « *Entendez-vous le chant des femmes ? Entendez-vous gronder nos âmes ? Nous sommes debout, nous sommes les femmes, nous ne voulons plus de ce monde infâme* ». Il s'agit de réparer notre terre en larmes. Parce que oui, je trouve qu'il y a eu trop de douleur. Il y a une urgence aussi bien écologique que féministe pour moi de bifurquer.

Je suis très admirative de Germaine Tillon, résistante qui a été dénoncée et envoyée au camp de Ravensbrück. J'ai également beaucoup de respect pour les femmes de lettres et les penseuses comme Marguerite Yourcenar qui a écrit sur d'immenses figures féminines. Il y a aussi Violeta

CONTACTS

Production

Laurent Carmé | La Familia
laurent@la-familia.fr - 09 81 75 95 36

Carole Chichin | Phénomènes
nous.phenomenes@gmail.com - 06 03 19 77 46

Diffusion

Séverine André-Liebaut | Scène 2 Production
01 40 53 92 41 | 06 15 01 14 75 - scene2@acteun.com